



72 femmes de sciences pour la tour Eiffel

Parcours de chimistes...

Le lundi 26 janvier dernier, dans les salons de l'Hôtel de Ville de Paris, a eu lieu la cérémonie au cours de laquelle, sous les auspices de l'association Femmes & Sciences, ont été présentés les noms des 72 femmes scientifiques qui vont orner, au-dessus de ceux des hommes, le premier étage de la tour Eiffel.

L'idée avait certainement germé avant mais nous ferons commencer l'histoire en 2021, lorsque Benjamin Rigaud, dans le cadre de l'association Défis Sorbonne⁽¹⁾ et alors guide faisant visiter la tour Eiffel, se voit questionné par une touriste sur l'absence de Marie Curie parmi les 72 noms des scientifiques figurant au premier étage de la tour Eiffel. C'est ensuite l'association Femmes & Sciences qui a pris le relais et en particulier Isabelle Vauglin, présidente de 2022 à 2024 et désormais vice-présidente. De nombreux échanges ont eu lieu entre la SETE (Société d'Exploitation de la Tour Eiffel), Femmes & Sciences et la Mairie de Paris. Un premier projet, appelé les « 40 sœurs d'Hypatie » a été proposé (voir encadré 1). Il s'est métamorphosé en 2025 en « 72 femmes de sciences », dont les noms figurent dans le *tableau I*. Le travail de dépose des noms sera réalisé à l'identique des hommes, en lettres de fonte d'aluminium dorées (voir *figure 1*).

Cet article n'a pas objet de raconter le déroulé de cette belle aventure, mais plutôt de se focaliser sur les chimistes qui ont été retenues, et aussi celles qui ne l'ont pas été.

Encadré 1

Les 40 sœurs d'Hypathie

Dans un premier temps, il avait été envisagé que les noms de femmes soient placés au deuxième étage de la tour Eiffel où figurent quarante niches. Le projet avait pris le nom des « 40 sœurs d'Hypatie », en référence à Hypatie, une philosophe, mathématicienne et astronome ayant vécu à Alexandrie au IV^e siècle et dont la vie romancée a donné lieu au film *Agora* de Alejandro Amenábar, sorti en 2009 (bien sûr caricatural et constellé d'erreurs historiques, ce péplum montre quelques aspects intéressants que nous n'avons pas la place de développer ici).

Dans cette première version du projet figuraient quatre chimistes (10 %) :

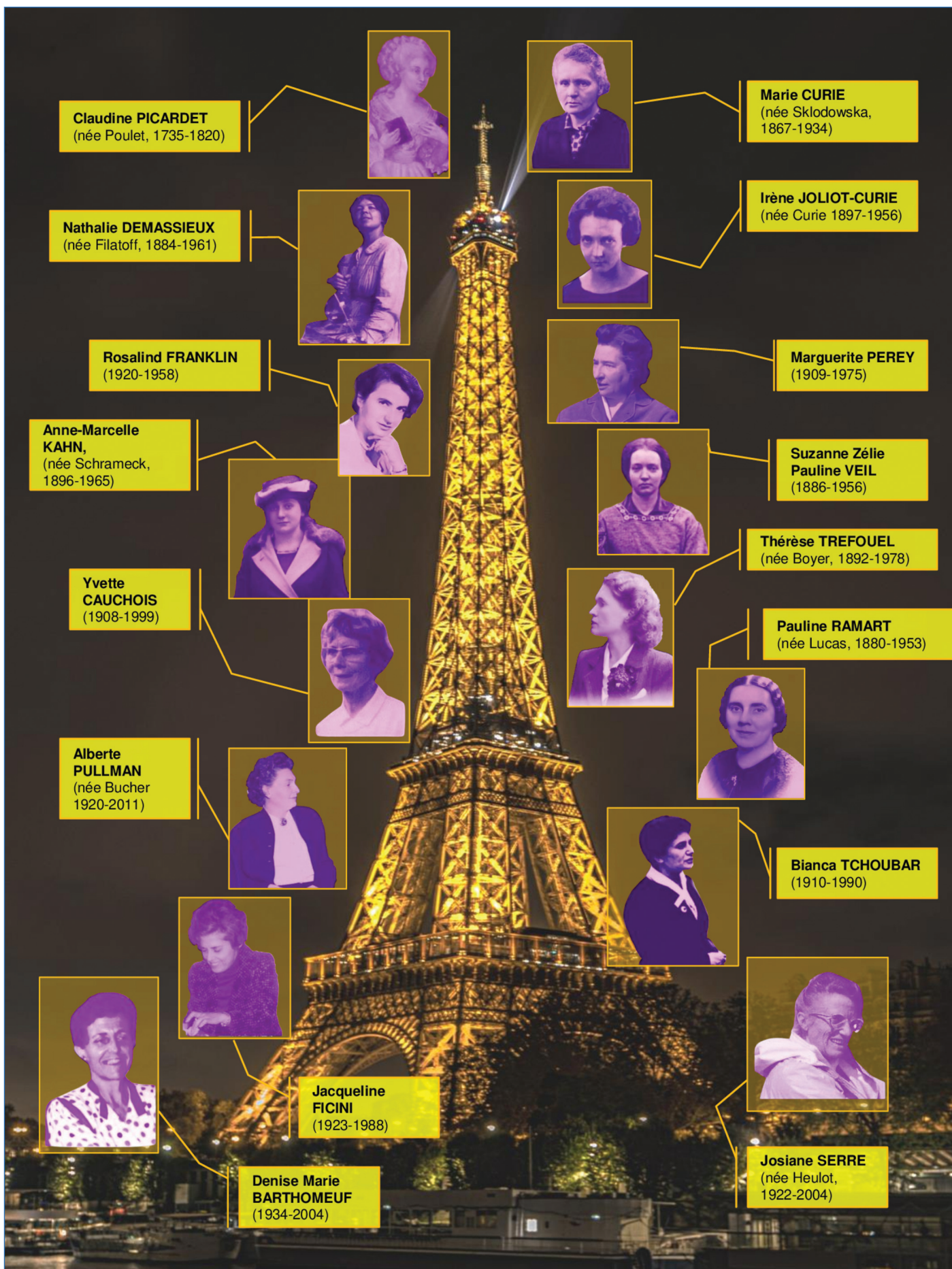
- Marie Meurdrac (1610-1680)
- Geneviève Thiroux d'Arconville (1720-1805)
- Marie-Anne Lavoisier (1758-1836)
- Irène Curie (Joliot-Curie) (1897-1956)

Seule Irène Curie (Joliot-Curie) a été retenue dans le projet final.

Tableau I - Les 72 femmes de sciences dont les noms figureront sur la tour Eiffel⁽²⁾.

(*) chimistes proposées par la SCF ; (**) chimistes proposées par d'autres institutions ; (+) à l'interface de la chimie et de la biologie.

Denise ALBE-FESSARD	Jacqueline FICINI (*)	Suzanne NOËL
Yvette AMICE	Rosalind FRANKLIN (**)	Yvonne ODIC
Jeanne BARET	Marthe GAUTIER	Isabelle OLIVIERI
Denise BARTHOMEUF (*)	Sophie GERMAIN	Marie-Louise PARIS
Madeleine BRÈS	Jeanne GUIOT	Marguerite PEREY (*)
Yvonne CHOQUET-BRUHAT	Geneviève GUITEL	Claudine PICARDET (*)
Simonne CAILLÈRE	Sébastien GUYOT	Alberte PULLMAN (*)
Yvette CAUCHOIS (*)	Claudine HERMANN	Pauline RAMART (*)
Edmée CHANDON	Andrée HOPPILLIARD	Lucie RANDOIN (+)
Marthe CONDAT	Marie-Louise DUBREIL-JACOTIN	Alice RECOQUE
Anita CONTI	Irène JOLIOT-CURIE (*)	Michelle SCHATZMAN
Eugénie COTTON	Geneviève JOURDAIN	Anne-Marcelle SCHRAMECK (**)
Radhia COUSOT	Dorothea KLUMPKE	Marie-Hélène SCHWARTZ
Odile CROISSANT	Lydie KOCH	Josiane SERRE (**)
Marie CURIE (*)	Colette KREDER	Alice SOLLIER
Augusta DÉJÉRINE	Nicole LAROCHE	Hélène SPARROW
Henriette DELAMARRE	Cornélie LEBON-DE BRAMBILLA	Bianca TCHOUBAR (*)
Georgette DÉLIBRIAS	Yolande LE CALVEZ	Marie-Antoinette TONNELAT
Nathalie DEMASSIEUX (**)	Paulette LIBERMANN	Thérèse TRÉFOUËL (*)
Rose DIENG	Marianne GRUNBERG-MANAGO	Agnès ULLMANN
Angélique DU COUDRAY	Nicole MANGIN	Arlette VASSY
Louise DU PIERRY	Cécile MORETTE	Suzanne VEIL (*)
Henriette MATHIEU-FARAGGI	Édith MOURIER	Jeanne VILLEPREUX
Jacqueline FERRAND	Ethel MOUSTACCHI	Toshiko YUASA



Claudine PICARDET
(née Poulet, 1735-1820)



Marie CURIE
(née Skłodowska, 1867-1934)

Nathalie DEMASSIEUX
(née Filatoff, 1884-1961)



Irène JOLIOT-CURIE
(née Curie 1897-1956)

Rosalind FRANKLIN
(1920-1958)



Marguerite PEREY
(1909-1975)

Anne-Marcelle KAHN,
(née Schrameck, 1896-1965)



Suzanne Zélie Pauline VEIL
(1886-1956)

Yvette CAUCHOIS
(1908-1999)



Thérèse TREFOUEL
(née Boyer, 1892-1978)



Pauline RAMART
(née Lucas, 1880-1953)

Alberte PULLMAN
(née Bucher 1920-2011)



Bianca TCHOUBAR
(1910-1990)



Jacqueline FICINI
(1923-1988)



Denise Marie BARTHOMEUF
(1934-2004)



Josiane SERRE
(née Heulot, 1922-2004)





Figure 1 - Projection de l'ajout d'une frise de femmes scientifiques sur le masque du premier étage, détail.
© Agence Pierre-Antoine Gatier, 2025, Insertion de la frise des grandes femmes, d'après photographie © 11h45, 2023.

Comme décrit dans l'encadré 2, Françoise Conan – actuelle présidente de Femmes & Sciences – a contacté la Société Chimique de France (SCF) afin que celle-ci propose des noms de chimistes, sur la base de critères de sélection (voir encadré 3). Des appels ont été lancés courant octobre 2025 et plusieurs entités y ont répondu, comme le groupe Égalité et le groupe Histoire de la Chimie, ainsi que la Société Française d'Histoire de la Chimie qui lui est étroitement associée.

Encadré 2

La commission

La commission de quinze personnes était co-présidée par Jean-François Martins, président de la Société d'Exploitation de la Tour Eiffel (SETE), et Isabelle Vauglin, vice-présidente de Femmes & Sciences. Elle a transmis son rapport le 5 septembre 2025 à la Mairie de Paris, qui l'a validé rapidement. C'est dans ce rapport que figure la proposition d'utiliser les niches du premier étage, au nombre de 72.

Rappelons que l'association Femmes & Sciences est présidée depuis 2024 par Françoise Conan, ancienne membre du conseil d'administration de la SCF (2018-2021) et initiatrice avec Geneviève Pourroy, en mars 2020, du groupe de travail « Parité »⁽³⁾. C'est elle, suivant les recommandations de la commission, qui a sollicité la SCF pour l'impliquer dans le projet.

Encadré 3

Les critères de sélection

Pour pouvoir être sélectionnées, les femmes scientifiques présentées devaient :

- Être décédées, avoir vécu « entre 1789 et nos jours » – ce qui exclut par exemple Marie Meurdrac (1610-1680) ou Émilie du Châtelet (1706-1749).
- Avoir marqué leur discipline par au moins une contribution majeure, ces disciplines concernant les sciences fondamentales et l'ingénierie.
- Être de nationalité française – on constate que des exceptions ont été faites lorsqu'un lien était démontré entre leurs travaux ou leur carrière et la France, comme pour Rosalind Franklin.
- Et que leur nom ne dépasse pas douze lettres – ce qui exclut par exemple Marie Geneviève Charlotte Thiroux d'Arconville.
- Ajoutons-en une dernière : que le nom ne figure pas déjà sur la tour Eiffel, comme ce fut le cas pour Marie-Anne Lavoisier, puisque le nom de Lavoisier y figurait déjà pour son mari.

Sur une vingtaine de chimistes proposées par la SCF, douze⁽⁴⁾ ont été gardées (*) et quatre autres ont été proposées par d'autres institutions (**). Sur 72 noms, cela fait un pourcentage de l'ordre de 22 %⁽⁵⁾ de chimistes, ce qui amène notre discipline comme la première représentée (voir tableau II et encadré 4).

Les femmes chimistes à travers l'histoire

Les chiffres ne laissent pas de place à l'équivoque : même si on prétend que la chimie est une science récente que l'on peut estimer au dernier tiers du XVIII^e siècle, les femmes sont absentes de son histoire visible avant la fin du XIX^e siècle. Marie Meurdrac, auteure d'un traité de *Chymie charitable pour les dames* au XVII^e siècle, a été citée ; elle

figure comme une exception. Peu de noms émergent exceptés Geneviève Thiroux d'Arconville, Marie-Anne Lavoisier ou Claudine Picardet (cf. *infra*). Toutes les autres chimistes sont postérieures ou contemporaines de Marie Curie, qui peut être considérée comme préceuse. Marguerite Perey et Suzanne Veil, mais aussi Toshiko Yuasa passeront par son laboratoire.

Un mot sur les origines sociales et géographiques. Vous le constaterez ci-dessous, les chimistes sélectionnées viennent de la France dans son ensemble et aussi de l'étranger, surtout les pays de l'Est. Il en est de même des origines sociales, la diversité y est.

Tableau II - Répartition des domaines scientifiques parmi les « 72 ».

	Femmes (2025)	Hommes (1889)
Chimie et physico-chimie	22 %	18 %
Ingénierie	17 %	19 %
Mathématiques et informatique	15 %	22 %
Médecine et apparenté	14 %	3 %
Physique	14 %	17 %
Biologie et apparenté	7 %	3 %
Sciences de la Terre et apparenté	7 %	13 %
Astronomie	4 %	5 %

Encadré 4

Comparaison avec les hommes

Autre époque, autres considérations : sur les 72 noms d'hommes figurant sur la tour Eiffel, treize sont affiliables à la chimie : Jean-Augustin BARRAL (1819-1884) ; Antoine CHAPTAL (1756-1832) ; Michel Eugène CHEVREUL (1786-1889) ; Louis DAGUERRE (1787-1851) ; Pierre Louis DULONG (1785-1838) ; Jacques-Joseph EBELMEN (1814-1852) ; Jean-Joseph Louis GAY-LUSSAC (1778-1850) ; Antoine LAVOISIER (1743-1794) ; Théophile-Jules PELOUZE (1807-1867) ; Henri Victor REGNAULT (1810-1878) ; Louis Jacques THÉNARD (1777-1857) et Charles-Adolphe WURTZ (1817-1884).

Quels aspects de la chimie sont illustrés ?

On constate dans le *tableau* ci-dessous que les différents aspects de la chimie sont représentés :

Chimie organique	4	Jacqueline Ficini, Pauline Ramart, Josiane Serre, Bianca Tchoubar
Chimie nucléaire	3	Marie Curie, Irène Joliot-Curie, Marguerite Perey
Spectroscopie et cristallographie	2	Yvette Cauchois, Rosalind Franklin
Chimie inorganique	2	Nathalie Demassieux, Suzanne Veil
Chimie pharmaceutique	1	Thérèse Tréfoüël
Chimie théorique	1	Alberte Pullman
Catalyse	1	Denise Barthomeuf
Chimie industrielle	1	Anne-Marcelle Schrameck
Difficile à attribuer	1	Claudine Picardet

Elles n'ont pas été retenues

Parmi les propositions faites par la SCF, n'ont pas été retenues :

• **Marie Geneviève Charlotte Thiroux d'Arconville** (née Darlus, 1720-1805), femme de lettres et de sciences.

• **Marie-Anne Pierrette Lavoisier** (née Paulze, 1758-1836), que l'on ne présente plus et qui fait l'objet d'un article d'Éric Jacques dans ce numéro (voir p. 26).

Et plus récemment :

• **Germaine Anne Cauquil**⁽⁶⁾ (1897-1983), physico-chimiste de Montpellier.

• **Hélène Émilie Metzger** (née Bruhl, 1889-1944), chimiste-historienne.

• **Marcelle Lafont** (1905-1982), ingénieure chimiste et résistante pendant la seconde guerre mondiale.

• **Filomena Nitti-Bovet** (née Nitti, 1909-1994), italienne, très active en chimie thérapeutique à l'Institut Pasteur, travaillant dans le même laboratoire que Thérèse Tréfoüël.

• **Jeanne Lévy** (1895-1993), chimiste organicienne devenue pharmacologue.

Elles ont été retenues

Sur propositions de la SCF

• **Denise Marie Barthomeuf**⁽⁷⁾ (1934-2004), lyonnaise et spécialiste en catalyse.

• **Yvette Cauchois** (1908-1999), originaire d'Indre-et-Loire et pionnière en spectroscopie des rayons X.

• **Marie Curie** (née Skłodowska, 1867-1934), que l'on ne présente plus.

• **Jacqueline Ficini** (1923-1988), née dans les Deux-Sèvres, chimiste organicienne récipiendaire du prix Le Bel de la SCF en 1972.

• **Irène Joliot-Curie** (née Curie, 1897-1956), que l'on ne présente plus non plus, prix Nobel de chimie pour la découverte de la radioactivité artificielle avec son mari, sous-secrétaire d'État à la Recherche Scientifique sous le Front Populaire.

• **Marguerite Perey** (1909-1975), née en Seine-Saint-Denis, dans un milieu modeste, diplômée de l'École d'enseignement technique féminin de Paris (voir *figure 2*), assistante de Marie Curie et découvreuse du francium.

• **Claudine Picardet**⁽⁸⁾ (née Poulet, 1735-1820), née à Dijon, connue seulement de son premier nom marital (le second étant Guyton de Morveau), chimiste, vulgarisatrice et traductrice de travaux scientifiques européens dans au moins quatre langues.

• **Alberte Pullman** (née Bucher, 1920-2011), chimiste théoricienne française pionnière en biochimie quantique, plusieurs fois proposée pour le prix Nobel de chimie (1963, 1965, 1968, 1969) sans jamais l'obtenir.

• **Pauline Ramart-Lucas** (née Lucas, 1880-1953), née à Paris. Issue d'un milieu très modeste, elle travaille comme fleuriste pour financer ses études qui l'amèneront à soutenir une thèse en chimie organique. Elle est la deuxième femme, après Marie Curie, à être nommée professeure titulaire à la Sorbonne.

• **Lucie Randoïn** (née Fandard, 1885-1960), originaire de l'Yonne, pas vraiment chimiste, plutôt biologiste et nutritionniste.

• **Bianca Tchoubar**⁽⁹⁾ (1910-1990), née en Ukraine, chimiste organicienne connue pour avoir promu les mécanismes réactionnels.

• **Thérèse Tréfoüël** (née Boyer, 1892-1978), née à Paris. Elle a travaillé en chimie thérapeutique à l'Institut Pasteur (comme Filomena Nitti).

• **Suzanne Zélie Pauline Veil** (1886-1956), née à Paris. Passée par le laboratoire de Marie Curie, elle est spécialisée en chimie inorganique.

Sur propositions d'autres sociétés

Les quatre chimistes ci-dessous n'ont pas été proposées par la SCF mais complètent très bien la liste :

• **Nathalie Demassieux** (née Filatoff, 1884-1961), originaire de Russie, spécialiste de chimie minérale. Grâce à un legs, le prix scientifique Nathalie Demassieux a été décerné pendant de nombreuses années par la Chancellerie des universités de Paris.

• **Rosalind Franklin** (1920-1958), cristallographe britannique formée notamment au CNRS où elle a passé trois ans entre 1947 et 1950, connue pour avoir été invisibilisée malgré le rôle important qu'elle a joué dans la découverte de la structure en double hélice de l'ADN.

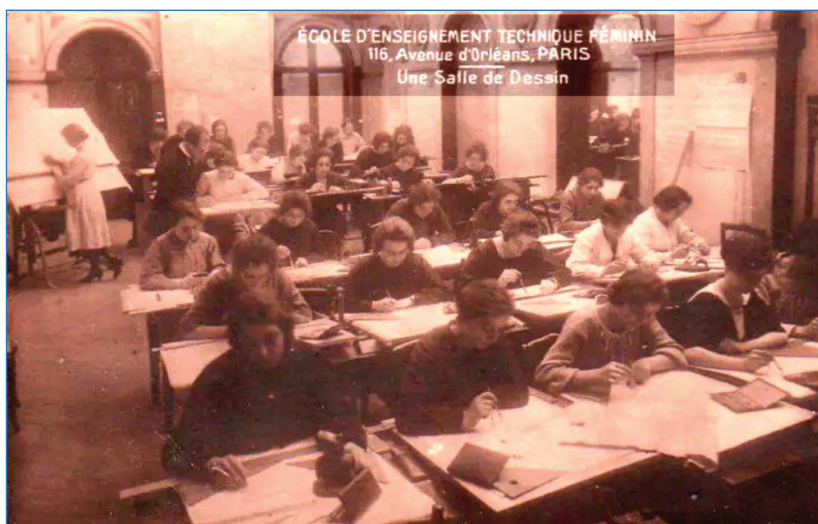


Figure 2 - École Technique de l'Enseignement Féminin, 116 avenue d'Orléans, Paris 14^e, où fut formée Marguerite Perey.

- **Anne-Marcelle Kahn** (née Schrameck, 1896-1965), née à Paris, première femme ingénieure diplômée en 1919.
- **Josiane Serre** (née Heulot, 1922-2004), née à Lyon, chimiste organicienne, dernière directrice de l'École normale supérieure de jeunes filles, puis directrice par intérim de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, à Paris.

Quels parcours sont mis en évidence ?

Les parcours de toutes ces chimistes sont d'une grande diversité, difficile de résumer. Citons Josiane Serre qui fut directrice de l'ENS (Sèvres puis Ulm par intérim), Simone Veil, cheffe de travaux de l'École des hautes études, ou Anne-Marcelle Schrameck, la première femme diplômée d'une école d'ingénieur, les mines de Saint-Étienne – avant que la suivante ne le soit un demi-siècle après ! Une mention particulière pour Marguerite Perey qui commença sa formation à l'École Technique de l'Enseignement Féminin avant de faire une belle carrière et découvrir le francium, en 1939. On ne peut résister

au plaisir de relire cet article de Paris-soir datant du 31 janvier 1938 et citant Pauline Ramart-Lucas, Irène Joliot-Curie et Nathalie Demassieux (voir figure 3).

Les femmes sont à l'honneur et nous nous en félicitons tous. Le message porté par l'addition des 72 noms de femmes de sciences au-dessus de ceux des hommes sur la tour Eiffel en est un très beau symbole. Faisons tous en sorte que les différentes formes de discrimination et de domination s'amenuisent avec le temps. Rappelons que les femmes sont majoritaires dans les formations de chimie (56 % en STS, 57 % en BUT⁽⁹⁾, 62 % en master⁽¹⁰⁾, plus de 72 % dans les classes préparatoires intégrées de la Fédération Gay-Lussac⁽¹¹⁾). Donner aux femmes la place qu'elles méritent ne constitue-t-il pas la première étape d'une saine évolution de la société, à laquelle il faut ajouter l'inclusion sous toutes ses formes, la réduction des inégalités de toutes natures, mais notamment socioéconomiques et territoriales ? Est-il temps de s'ouvrir sur l'intersectionnalité ? Ça, c'est un autre débat...

Quatre femmes, maîtres de conférences

Il était une fois, dans une grande maison du faubourg Saint-Denis, une petite ouvrière en fleurs artificielles. Lorsque la besogne du jour ne l'avait point trop épuisée, au lieu de se distraire comme ses compagnes, elle suivait les cours du soir. C'est ainsi, à force de volonté et de courage, qu'elle parvint à passer son brevet simple, puis son brevet supérieur.

Elle était étonnée de ses succès, ses professeurs l'encourageaient, elle osa s'inscrire à la Faculté. Mais il n'était plus possible alors qu'elle continuât à travailler à l'atelier. Cette double tâche l'eût tuée. Elle trouva un emploi dans une école par correspondance, elle corrigea des devoirs et les cours les plus divers : elle fut chargée, un jour, de conférences destinées à former des candidats gendarmes.

Cependant, son intelligence avait frappé son professeur à la Faculté, M. Haller. Il aida l'étudiante à obtenir une bourse. Bientôt celle-ci devint l'assistante de M. Haller, elle gagna peu à peu ses grades, travailla avec le professeur Urbain, prépara son doctorat ès sciences. La porte de la réussite s'ouvrait tout doucement.

L'héroïne de cette histoire se nomme Mme Ramart. Elle est aujourd'hui maîtresse de conférences à la Faculté des Sciences de Paris.

Dans un bureau de la Faculté des Sciences

Nous avons tenté de la voir, Nous l'avons trouvée dans son calme bureau qu'elle aménagea près de son laboratoire. Elle est grande, infiniment simple, d'une bonne grâce absolue. Le regard est singulièrement acéré. Le menton et le front sont volontaires.

— Ma vie n'intéresse personne, déclara-t-elle avec douceur. Ce qui importe, ce sont mes cours, ce sont mes recherches, c'est mon « Abrégé théorique de chimie organique », puis mes travaux sur les synthèses moléculaires...

Elle regarde distraitemment, au mur, une sorte de grande carte flamboyante qui représente, par des arabesques compliquées, des couleurs contrastées et des dégradés, d'une part, les composés organiques de la nature, d'autre part, les composés obtenus par la science des hommes. Au centre, l'œuf de Marcellin Berthelot, où se fit la première synthèse, partie de l'hydrogène, du carbone et de l'acétylène. La carte s'étale, en pleine lumière, sur tout un mur du bureau, mais, tandis que les yeux de Mme Ramart suivent les laïcs symboliques des lignes, on sent que d'autres images se lèvent pour elle : les images de sa vie, justement, qu'elle hésite maintenant à livrer.

Quatre nominations pour toute la France

Aujourd'hui, deux nouvelles mènent grand bruit à l'Université. On les a commentées dans toutes les facultés de France, où certains, peu partisans des nouveautés, hochaient la tête comme s'ils eussent aperçu les premiers signes d'une révolution dangereuse. Simultanément, cinq jeunes femmes viennent d'être inscrites sur la « liste d'aptitude à l'Enseignement supérieur » et une jeune fille vient d'être nommée maîtresse de conférences à Montpellier. Cette accession féminine aux plus hauts postes de l'Université est remarquable en elle-même, mais plus encore peut-être par la rareté. Car, aujourd'hui, il n'est encore, avec Mme Ramart, que trois femmes en France enseignant dans les facultés. L'une n'est plus à présenter : c'est Mme Joliot-Curie, prix Nobel, ancien ministre. Une autre exerce depuis plusieurs années à Caen : c'est Mme Demassieux, maîtresse de conférences à la faculté des Sciences de cette ville.

Enfin, Mlle Tuzet, la dernière venue, vient d'être nommée titulaire de la chaire de zoologie à la faculté de Montpellier. Elle est le plus jeune maître de conférences de France.

Mlle Odette Tuzet eut une carrière toute différente de celle de Mme Ramart. Elle fut une enfant prodige, une étudiante brillante, un professeur remarqué. Elle a gagné, d'étape en étape, sa gloire présente. Après avoir été la meilleure élève de la Faculté de Montpellier, et y avoir passé sa licence en 1926, elle y revient, tout juste un peu plus de dix ans après, pour y être titulaire d'une chaire.

Nous avons été la voir chez elle : — Tout le mérite de cette réussite, nous confie cette jeune femme, qui est brune, souriante et charmante, revient à mes maîtres de la Faculté de Montpellier. Je dois aussi beaucoup au professeur Duboscq, de Paris, qui dirigea mes études pratiques à Bagnols-sur-Mer, au laboratoire Arago. J'ai d'abord été nommée assistante à Bagnols, après avoir passé ma thèse de doctorat en 1930. Puis j'ai été chef de travaux ici-même, où je succède aujourd'hui à M. le professeur Mathias. Je l'assisterai d'ailleurs dans ses travaux au laboratoire zoologique de Sète, dont il est le directeur.

— Avez-vous donc l'intention de quitter Montpellier ?

— Assurément non. Et mes cours ? Sète est bien près de Montpellier, et je pourrai m'y rendre souvent, pour nos recherches, mais ma véritable attache, c'est ici...

Mlle Tuzet a la vocation du savant. On sent que sa vie est toute tendue vers l'avenir des travaux qu'elle a commencés avec sa thèse sur « La double spermatogénèse des mollusques prosobranches ». Mais elle a un regard vers les devoirs d'étudiants qui attendent, sur son bureau, ses corrections.

— Et puis, je vais vous dire, j'adore enseigner, ajoute-t-elle.

Le plus jeune maître de conférences de France est peut-être aussi, le plus heureux.

George SINCLAIR.

Figure 3.

Source : www.retronews.fr/journal/paris-soir/31-janvier-1938/3/88602838-fa03-4228-8619-766fbb124b3e

Tous nos remerciements vont aux membres des bureaux du groupe Histoire de la Chimie de la SCF ainsi que de la Société Française d'Histoire de la Chimie, et particulièrement à Patrice Bret, si prompt à partager son immense culture, et à Françoise Conan, pour sa relecture.

Notes

Tous les sites ont été consultés le 24/02/2026.

(1) www.sorbonne-universite.fr/associations/defis-sorbonne-ads

(2) www.femmesetsciences.fr/_files/ugd/10ca83_d5afc59da3df433d9727362b3a676326.pdf

(3) N. Avarvari, F. Conan, D. Luneau, G. Pourroy, La parité à la SCF, *L'Act. Chim.*, **2020**, 449, p. 63, <https://new.societechimiquedefrance.fr/numero/la-parite-a-la-scf-p63-n449>

(4) Toujours à titre de comparaison, Wikipédia propose 28 199 biographies de chimistes homme (85 %) et 5 144 biographies de chimistes femmes (15 %). Données extraites par <https://query.wikidata.org> le 23/02/2026.

(5) Ce pourcentage est bien évidemment entaché d'incertitude car les frontières entre les disciplines ne sont pas toujours nettes et les parcours comme les carrières, surtout à l'interface chimie-médecine, influent. C'est le cas de Lucie Randoïn.

(6) Mlle le Professeur Germaine Cauquil (1897-1983), *L'Act. Chim.*, mai **1983**, p. 70-71, <https://new.societechimiquedefrance.fr/wp-content/uploads/2019/12/1983-102-mai-p70-scf.pdf>

(7) M. Breyse, F. Fajula, Denise Barthelemy (1934-2004), *L'Act. Chim.*, **2005**, 287, p. 64, <https://new.societechimiquedefrance.fr/numero/denise-barthelemy-1934-2004-p64-n287>

(8) P. Bret, Madame Picardet, traductrice scientifique ou cosmétique des Lumières?, *Pour La Science*, **2014**, 446, www.pourlascience.fr/sd/histoire-sciences/madame-picardet-traductrice-scientifique-ou-cosmetique-des-lumieres-8227.php

(9) Pour STS et BUT, données extraites de <https://data.enseignementsup-recherche.gouv.fr/pages/parcoursupdata>

(10) Données extraites de www.data.gouv.fr/datasets/monmaster-2024-2025

(11) Données extraites de <https://20ecolesdechimie.com/4098-2>

Bibliographie

• J. Apotheker, L. Simon Sarkadi (ed.), *European Women in Chemistry*, Weinheim: Wiley-VCH, **2011**, 232 p.

• A. Lykknes, B. Van Tiggelen (ed.), *Women in their Element: Selected Women's Contributions to the Periodic System*, World scientific, **2019**, 532 p.

• M. Ogilvie, J. Harvey (ed.), *The Biographical Dictionary of Women in Science: Pioneering Lives from Ancient Times to the Mid-20th Century*, Volume 1 A-M, **2000**, 1640 p., Volume 2, L-Z, **2014**, 2008 p.

• C.M.C. Haines, H.M. Stevens (ed.), *International Women in Science: A Biographical Dictionary to 1950*, ABC-Clio, **2001**, 404 p.

Xavier BATAILLE est professeur de chimie à l'ENCPB, 11 rue Pirandello, 75013 Paris.

* xavier.bataille@encpb.fr



Société Chimique de France
Le réseau des chimistes

Une association fondée en 1857
par les chimistes,
pour les chimistes !



Rejoignez-nous ! ↗

www.societechimiquedefrance.fr

Société Chimique de France



EuChemS
European Chemical Society

METTRE EN RÉSEAU

Une **communauté** de chimistes en France et dans le monde



REPRÉSENTER

Les chimistes et leurs disciplines du **monde académique** à l'**industrie**, en passant par les **pouvoirs publics**



INFORMER

Via une **newsletter** mensuelle, notre revue **l'Actualité Chimique** et un large **réseau de publications**



SOUTENIR

Dans l'**aide à l'emploi**, l'organisation de **manifestations scientifiques**, ainsi qu'en valorisant nos membres par des **prix et distinctions**